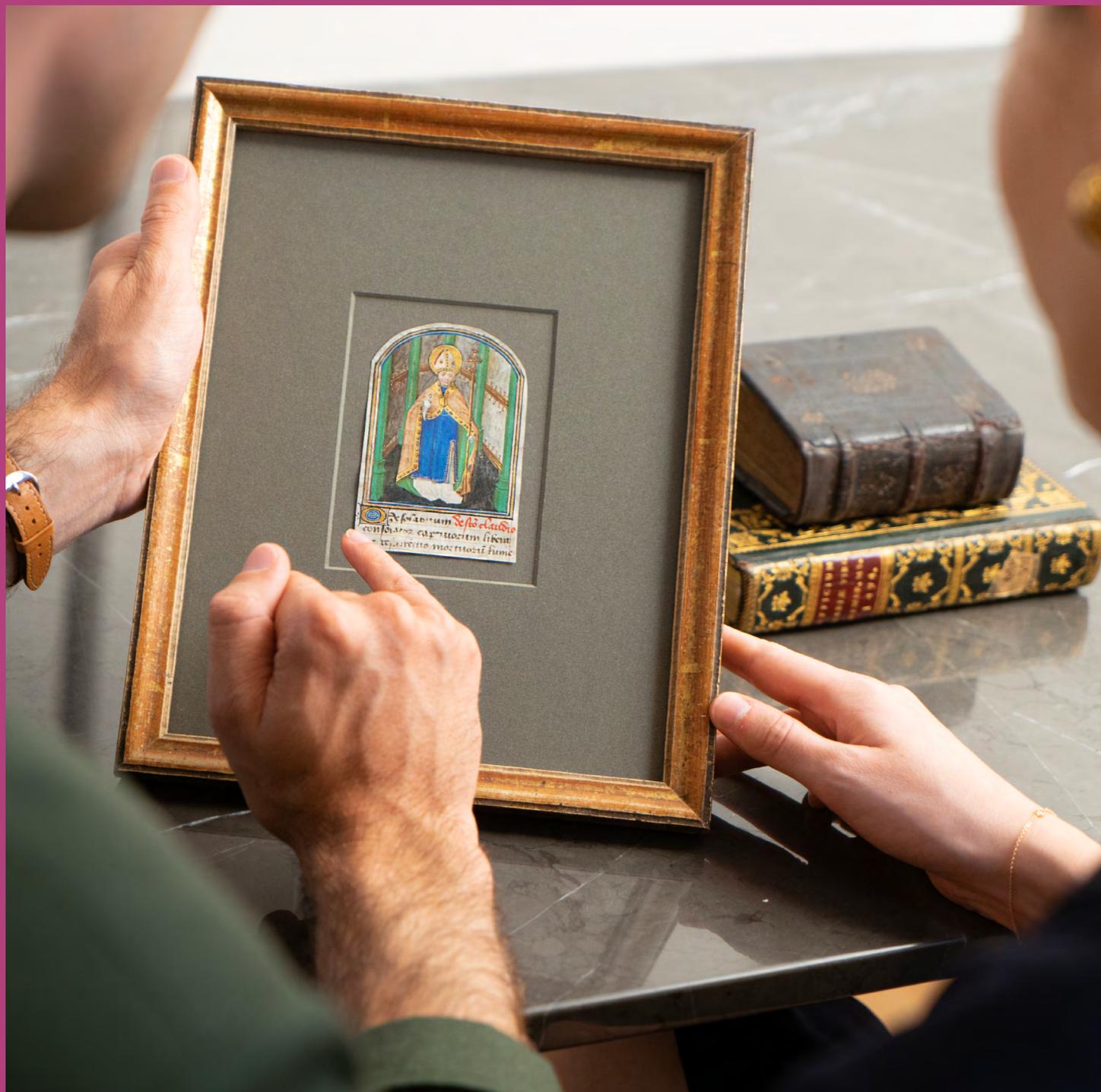


LA GABRIELLE *STUDIES*



LA GAZETTE DE LA GABRIELLE FINE ARTS SA
2024 / 1 : MANUSCRITS MÉDIÉVAUX



ANTOINE DE LONHY
duché de Bourgogne, vers 1420-duché de Savoie, vers 1490

Saint Claude de Besançon, 1450-1453

Miniature provenant du livre d'heures de Pierre de Goux, conseiller de Philippe le Bon
Tempera, encre et or sur vélin, 95 x 62 mm (encadrée : 28 x 22 cm)

Prix sur demande

SOMMAIRE

LA GABRIELLE *STUDIES* MANUSCRITS MÉDIÉVAUX 2024/1

1

WHAT'S IN

P. 6

2

ESSAY : *LE MERVEILLEUX MONDE DES MANUSCRITS MÉDIÉVAUX*
PAR CONSTANTIN FAVRE

P. 8

3

FOCUS ON : *ANTOINE DE LONHY*
PAR ALIX BUISSET ET CONSTANTIN FAVRE

P. 18

4

FROM OUR GUEST : *TRÉSOR ENLUMINÉ D'EINSIEDELN*
PAR MARIE MAZZONE

P. 24

5

WHAT'S MORE

P. 30

Deux ans après la création de La Gabrielle Fine Arts SA, nous sommes ravis de lancer notre Gazette, intitulée *La Gabrielle Studies*. Le choix de ce titre est simple et clair : il met en évidence l'acte même de l'étude scientifique, auquel nous accordons une importance particulière. De façon systématique, nous nous efforçons de réaliser des expertises rigoureuses et honnêtes au sujet des objets que nous proposons afin que nos clients aient la documentation nécessaire au sujet des objets d'art qui les intéressent. Il nous tient particulièrement à cœur de créer, au sein du marché des manuscrits enluminés et des miniatures, et plus largement des objets d'art ancien, une place pour les jeunes collectionneurs et les nouveaux venus. C'est à ces derniers que ce premier numéro de notre Gazette est dédié. Dans un monde où le marché de l'art ancien peine à s'adresser à une jeune génération, par manque d'effort, il nous est cher de prendre le contre-pied et de partager, informer et stimuler quiconque serait intéressé par le merveilleux domaine de l'art ancien, un domaine qui a la chance d'être, les siècles l'ont prouvé, stable et étonnamment abordable par rapport à d'autres marchés.

La *Gabrielle Studies* paraîtra une fois par année et sera disponible en français et en anglais. Chaque édition comportera une première section introductive (**1. WHAT'S IN**), suivie d'un article traitant d'un sujet plus large (**2. ESSAY**), puis d'un article scientifique traitant d'une œuvre en particulier (**3. FOCUS ON**). Vous trouverez ensuite un article réalisé par ou avec l'aide d'un.e acteur.e du monde de l'art invité.e pour l'occasion (**4. FROM OUR GUEST**) et finalement quelques pages conclusives présentant diverses actualités ou projets de notre société (**5. WHAT'S NEXT**).

Pour fêter la parution du premier numéro de notre Gazette, nous optons sans hésiter pour une publication spécialement consacrée aux manuscrits médiévaux. Objets fascinants, précieux et intimes, les manuscrits médiévaux charment depuis des siècles tant pour leur valeur artistique qu'historique. Trésors âgés de plusieurs centaines d'années et exceptionnellement parvenus jusqu'à nous, ils servent de rares témoins d'un temps et d'une époque passionnants. Objets de la sphère privée, les manuscrits médiévaux transportent avec eux un bagage historique personnel et touchant qui raconte la face privée de l'histoire. Quiconque tient entre ses mains un manuscrit du Moyen Âge ou du début de la Renaissance, tourne ses pages en entendant le son et en sentant l'odeur du parchemin, est transporté dans une histoire intime, non seulement celle de l'objet et de sa création mais aussi celle des siècles qui se sont écoulés depuis la fabrication du manuscrit jusqu'à aujourd'hui. Nous tenons à adresser nos plus sincères remerciements aux historiennes de l'art Alix Buisseret et Marie Mazzone, toutes deux spécialistes de l'enluminure française, pour leur précieuse contribution.

Nous nous réjouissons de partager avec vous notre passion pour les manuscrits médiévaux et nous vous souhaitons une belle lecture, remplie de découvertes !

Dr Constantin Favre

1 WHAT'S IN

MANUSCRIPTUS : ÉCRIT À LA MAIN LA FABRICATION DU MANUSCRIT MÉDIÉVAL

Ancêtre du livre, le manuscrit est un ouvrage totalement écrit (*scriptus*) à la main (*manu*). On parle de manuscrit enluminé lorsque ce dernier est agrémenté de peintures : l'acte d'enluminer est synonyme de peindre. Les « peintures dans les livres » sont nommées les enluminures (et ce dès le Moyen Âge) car elles *illuminent* littéralement le lecteur, grâce à l'or qui brille (au sens strict du terme, l'enluminure désigne l'emploi de l'or, voir fig. 1).

La réalisation du manuscrit médiéval est un travail complexe, méticuleux et de longue haleine : il s'agit d'abord de traiter les peaux d'animaux (le parchemin), de les découper soigneusement, de les plier en deux et ensuite de les joindre entre elles pour former des petits cahiers. C'est cette manipulation qui a donné la forme rectangulaire au livre tel qu'on le connaît aujourd'hui. Ces cahiers passent ensuite entre les mains du copiste (le scribe), qui trace les lignes (la réglure) qui reçoivent ensuite le texte. C'est ce même copiste qui se charge de l'écriture du texte, à l'encre, avant de transmettre les cahiers aux peintres (les enlumineurs) à qui revient la

réalité du quotidien mais particulièrement intéressant, est celui de la constitution de la bibliothèque de Cosme de Médicis (1389-1464) : le libraire florentin Vespasiano da Bisticci emploie cinquante scribes et enlumineurs pour confectionner deux cents manuscrits en moins de deux ans, soit un manuscrit tous les trois jours et demi.

Si on associe souvent les manuscrits médiévaux aux moines copistes qui travaillent dans le *scriptorium* (c'est-à-dire un atelier lié à un monastère ou à un ordre religieux), cette image remonte au haut Moyen Âge et est certes correcte mais s'estompe plus rapidement que ce que l'on pense. Dès le XII^e siècle, avec le développement des cités et du commerce, les scribes et enlumineurs sortent du *scriptorium* et travaillent de concert avec les marchands pour un public plus large. A ce moment, le manuscrit connaît un vif succès qui entraîne la naissance des libraires et de leurs boutiques. Ceux-ci engagent des scribes et enlumineurs, soit pour le compte de prestigieux clients, comme les princes ou les rois (quand ils n'ont pas directement leur enlumineur attiré), soit pour réaliser des manuscrits moins personnels qu'ils exposent dans la boutique de leur magasin et qui s'adressent à tout type d'acheteur (on ne parle que du très faible pourcentage de la population à être lettré et à pos-

2

ESSAY

LE MERVEILLEUX MONDE DES MANUSCRITS MÉDIÉVAUX



Fig. 1. Enluminure inachevée. Bible dite de Winchester, vers 1150-1175. Winchester, Cathédrale, ms. 17.

tâche de la décoration des marges et des scènes historiées (voir fig. 2). Ces peintures (les enluminures) sont réalisées à l'aide de pigments naturels, plus ou moins coûteux, reliés à l'œuf. Les peintures sont toujours agrémentées d'or, plus ou moins richement. L'or se fixe systématiquement avant la peinture et peut être appliquée soit avec de la feuille d'or, plus épaisse et généralement utilisée pour les riches fonds dorés, soit avec de l'or poudrée. Le manuscrit étant un objet petit (certains mesurent moins de dix centimètres de haut !), les enlumineurs avaient à leur disposition des pinceaux particuliers, faits de fins poils d'animaux (dont l'âne ou l'écureuil) qui leur donnaient la minutie nécessaire pour travailler sur quelques millimètres seulement. Finalement, les cahiers terminés sont cousus entre eux puis fixés aux plats (à cette époque, généralement en bois) de la reliure, qui peut être plus ou moins décorée.

Le temps nécessaire à la réalisation du manuscrit varie fortement en fonction de la préciosité du manuscrit mais aussi de la quantité d'artisans à disposition. Un exemple, peu révélateur de la



Fig. 2. Autoportrait de l'enlumineur Rufillus. Passionnaire de Weissenau, fin du XII^e siècle. Cologne, Fondation Martin Bodmer, ms. 127.

séder les moyens de s'offrir un manuscrit, objet de luxe). La qualité de la peau (on distingue le parchemin, terme générique, du vélin, qui fait référence à la peau d'un jeune veau, plus fine et plus précieuse), de la calligraphie et la quantité d'enluminure déterminent, déjà à cette époque, la valeur marchande d'un manuscrit.

DU SCRIPTORIUM À LA VILLE : L'ESSOR DU MANUSCRIT MÉDIÉVAL (XII^e-XV^e SIÈCLES)

Avec l'essor du manuscrit et la demande qui grandit rapidement dans toute l'Europe, le nombre d'enlumineurs augmente considérablement. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le métier d'enlumineur n'est pas réservé uniquement aux artistes peignant dans les livres, mais aux peintres de manière générale : au Moyen Âge, le fait de peindre englobe tout support. Ainsi le peintre (*pictor*) est logiquement celui qui peint, que ce soit sur bois (peinture de chevalet), sur verre (vitrail), ou sur parchemin (enluminure). On considère par ailleurs que plus un artiste est talentueux, plus il est

apte à peindre sur divers supports. A titre d'exemples d'artistes polyvalents, nous pouvons citer le fameux peintre de la Renaissance flamande, Jan van Eyck, qui enlumine certaines pages des célèbres *Heures de Turin-Milan*, le grand peintre de la Renaissance allemande, Albrecht Dürer, qui peint le livre de prières de Maximilien, ou encore le célèbre peintre de la Renaissance française, Jean Fouquet, auteur de plusieurs manuscrits enluminés dont les fameuses *Heures d'Etienne Chevalier*.

Nombreux enlumineurs ne sont aujourd'hui que connus par leurs œuvres sur parchemin, et certains semblent s'être spécialisés dans le domaine de l'enluminure. Certaines villes d'Europe fonctionnaient d'ailleurs avec le système des guildes, empêchant certains artistes de travailler sur plusieurs supports pour éviter une concurrence trop agressive avec les autres corps de métier.

ou sexuel et dont le but n'était autre que d'amuser et faire rire le lecteur. Des lapins à dos de cheval qui se battent entre eux, des monstre hybrides surgissant des décorations florales ou des nones cueillant des pénis dans les arbres parsèment les marges de certains manuscrits.

LES MANUSCRITS PROFANES ET LEUR PLACE AU SEIN DE L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

Parmi les différents types d'ouvrages produits, on distingue d'une part les livres profanes (non religieux) et d'autre part les livres religieux. Les premiers sont plus rares que les seconds, car la production de livre religieux est bien plus conséquente. Les livres profanes sont passionnants pour leur importance au sein de l'histoire de la littérature, d'autant plus que le Moyen Âge est une époque parti-



À gauche : livre d'heures (usage de Besançon) avec treize enluminures réalisées par le Maître du Missel de Troyes vers 1460. À droite : livre d'heures (usage de Rome et usage franciscain) signé et daté par le scribe, Johannes Francigena, et avec huit enluminures dont sept réalisées par un enlumineur anonyme italien. Genève, La Gabrielle Fine Arts SA.

A partir du XII^e siècle, la production du livre manuscrit connaît un stupéfiant essor pour arriver, au XV^e siècle, à son apogée. Divers types de manuscrits sont produits aussi bien pour les religieux que pour les laïcs. Tous révèlent une étonnante finesse et une magnifique qualité qui continue de fasciner et de trouver sa place dans notre monde moderne, notamment par la délicatesse de la calligraphie, la fraîcheur des couleurs, la brillance de la feuille d'or et l'attrait des scènes représentées, qui nous transportent dans un univers enchanté.

Et cela sans oublier les *drôleries* : décorations marginales qui contiennent des représentations au caractère ludique, surnaturel

culièrement riche en auteurs et en texte : ainsi conserve-t-on des précieux ouvrages manuscrits (les plus précieux sont toujours enluminés) des auteurs du Moyen Âge et de la Renaissance qui continuent aujourd'hui d'être étudiés, appréciés et lus.

Mentionnons les français Guillaume de Loris (vers 1200-1238) et Jean de Meung (vers 1240-1305), auteurs du fameux *Roman de la Rose*, un récit allégorique d'initiation amoureuse qui connaît un vif succès et qui sera copié à de nombreuses reprises dès sa parution au XIII^e siècle et jusqu'à la Renaissance. Citons aussi l'italien Giovanni Boccaccio (1313-1375), connu pour son *Decameron* (paru en 1349 et 1353), un recueil de cent nouvelles traitant de divers sujets non sans

humour ou critique sociale. Boccaccio a aussi écrit le *De Mulieribus Claris* (paru 1374), le premier recueil de biographies de femmes (historiques ou mythologiques). On se doit de mentionner la prolifique auteure Christine de Pizan (1363-1431), souvent célébrée comme la première femme de lettres française à avoir vécu de sa plume (fig. 3). Nombreux de ses écrits, tant philosophiques que politiques ou encore poétiques, ont marqué son temps et ses contemporains. En 1405 à Paris, Christine de Pizan publie par exemple le célèbre livre de la *Cité des Dames*, un récit allégorique qui raconte les vies et exploits de nombreuses femmes et qui présente une cité dans laquelle la dame, guidée par les allégories Raison, Droiture et Justice, est une femme noble non pas par naissance mais par son esprit. Ce livre constitue une sorte de réponse à la seconde partie du *Roman de la Rose* et du *De Mulieribus Claris*, dont l'auteure juge certains passages misogynes.



Fig. 3. Marie Philippe Coupin de la Couperie, *Portrait imaginaire de Christine de Pizan*, lithographie, première moitié du XIX^e siècle. New York, the Metropolitan Museum of Art.

Mentionnons encore le magnifique recueil poétique dit le *Codex Manesse*, nommé ainsi d'après le nom de famille du commanditaire, la famille Manesse, patriciens de Zurich, qui constitue le plus grand recueil de *Minnesang* (chants d'amour) allemand magistralement enluminé et aujourd'hui conservé à la bibliothèque de l'Université de Heidelberg (fig. 4). Finalement, il nous faut ici citer le livre du *Cœur d'amour épris*, un ouvrage allégorique rédigé par le fameux René d'Anjou (1409-1480), grand mécène des arts et sans doute plus grand mécène français, qui narre les péripéties que brave le chevalier Cœur pour retrouver sa Dame Idéale, Douce Merci, retenue prisonnière par Refus, Honte et Crainte. On ne connaît que sept exemplaires de ce texte, dont un seul complet qui est aujourd'hui

à la Bibliothèque nationale de Vienne. Il est enluminé par le célèbre Barthélemy d'Eyck, peintre de premier plan apparenté à Jan van Eyck que René d'Anjou avait fait venir en France.

LES MANUSCRITS RELIGIEUX ET LE LIVRE D'HEURES, BEST SELLER DU MOYEN ÂGE

Les livres religieux étaient tant destinés aux églises qu'aux religieux ou qu'aux laïcs. Parmi les types d'ouvrages réalisés pour ces premiers, on peut mentionner les bibles, les psautiers (recueils de psaumes avec un calendrier, des litanies et prières), les bréviaires (recueils de textes récités pour la célébration de la liturgie des heures), les missels (recueil des textes récités pour la célébration de la messe), les pontificaux (livres utilisés par l'évêque) ou encore les livres de chœur, manuscrits destinés à être lus et chantés, par-



Fig. 4. Un couple amoureux s'entretenant. Codex Manesse, vers 1310-1340. Heidelberg, bibliothèque de l'Université, Cod. Pal. Germ. 848.

ticulièrement imposants par leur taille et poids. Les livres de chœur peuvent être soit un graduel (contenant les chants de la messe) soit un antiphonaire (contenant les chants de la liturgie des heures). Ces ouvrages, qui ne sont toutefois pas exclusivement réservés aux églises (on connaît bon nombre de laïcs, surtout de haut rang, à avoir possédé des psautiers, bréviaires ou missels) contenaient exclusivement des peintures religieuses.

Parmi les livres religieux, le livre d'heures s'impose au courant du XV^e siècle comme le « Best seller » du Moyen Âge. Destiné à un public plus large (les laïcs), il connaît une diffusion sans précédent dans toute l'Europe et surpasse tous les autres types d'ouvrages.

Le livre d'heures est centré sur l'histoire de la Vierge Marie et de la vie du Christ et a un succès particulier auprès des femmes, qui voient en Marie une figure modèle. Il tire son nom (*Liber horae*) des différentes « heures » de la journée, auxquelles correspondent les prières qu'il renferme : *matines* (entre minuit et le lever du jour), *laudes* (à l'aube), *prime* (juste après le lever du soleil), *tierce* (vers 9 heures), *sexe* (vers midi), *none* (vers 15 heures), *vêpres* (vers 17 heures) et *complies* (après le coucher du soleil). Le livre d'heures devient rapidement un objet de luxe et de spiritualité intime que l'on possédait pour montrer sa situation sociale et sa piété. Certains livres d'heures sont hautement personnalisés, renfermant notamment les portraits des commanditaires d'origine.

Plusieurs livres d'heures comptent aujourd'hui parmi les plus précieux trésors de l'Art Occidental. Nous ne pouvons pas omettre



Fig. 5. Frères Limbourg, Le mois de mai. *Très riches Heures du Duc de Berry*, vers 1411-1416. Chantilly, Musée Condé, Bibliothèque du Château, ms. 65.

de citer les *Très riches Heures du duc de Berry* (1340-1416) enluminées entre autres par les frères Limbourg (fig. 5) et qui est certainement le fleuron de l'histoire des manuscrits enluminés. Mentionnons aussi le spectaculaire livre d'heures de Jeanne d'Évreux (vers 1310-1371), réalisé à Paris vers 1324-1328 et enluminé par Jean Pucelle (fig. 6). Ce petit joyau constitue une véritable prouesse artistique tant pour la finesse des peintures sur une taille minuscule (les folios du livre mesurent 9 sur 6 centimètres, la peinture étant encore plus petite) que pour la technique de la grisaille (l'ancêtre du noir et blanc). Doit aussi être cité le livre d'heures de la duchesse de Bourgogne, Marie de Bourgogne (1457-1482), enluminé par divers artistes flamands dont le fameux « prince de l'enluminure », Simon

Marmion, vers 1477. Ce livre d'heures (aujourd'hui préservé à la bibliothèque nationale de Vienne) est devenu très célèbre pour sa peinture, extrêmement inventive pour l'époque, représentant une mise en abyme de la duchesse en train de lire son propre livre d'heures devant une fenêtre ouverte sur une Vierge à l'Enfant dans une église gothique, soit devant le sujet même de sa lecture.

DU MANUSCRIT À L'IMPRIMÉ : HISTOIRE DE LA LIBRAIRIE ET DU LIVRE

Si le manuscrit connaît un essor constant dès le XII^e siècle avec sa période glorieuse au XV^e siècle, il est surpassé dès l'extrême fin de ce siècle par l'imprimerie, dont on fixe généralement la naissance en 1454 avec la première Bible de Gutenberg imprimée à Mayence. Paradoxalement, le manuscrit s'éteint à cause de son succès ; pour

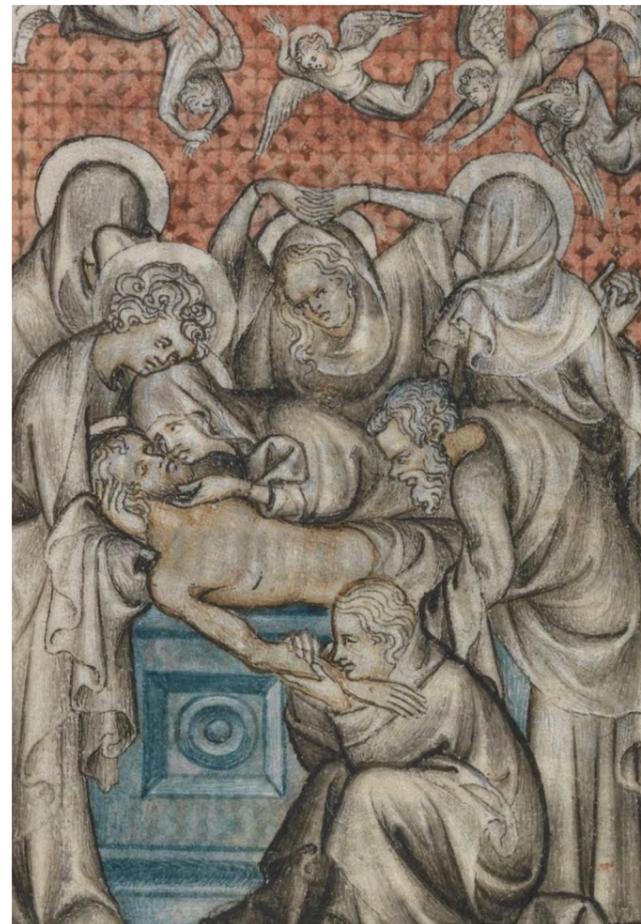


Fig. 6. Jean Pucelle, *La Mise au Tombeau*. Livre d'heures de Jeanne d'Évreux, vers 1324-1328. New York, Metropolitan Museum (cloisters), inv. 54.1.2.

répondre aux demandes et pour produire plus en dépensant moins, l'imprimerie s'impose comme la meilleure solution par rapport aux manuscrits, dont la production est plus lente et plus chère.

La production de manuscrits ne s'arrête toutefois pas si drastiquement, et les métiers de scribe, enlumineur et relieur continuent de perdurer. On pense par exemple à la production de livres d'heures, qui continue d'occuper une importante place dans le marché du livre jusqu'au milieu du XVI^e siècle. L'enlumineur ganto-brugeois Simon Bening continue de réaliser de somptueux manuscrits enluminés pour certaines des personnalités les plus éminentes jusqu'en 1560 environ (soit au même moment que Pieter



Ambrosius Benson, *Jeune femme lisant un livre d'heures*, vers 1520-1530. Paris, Musée du Louvre.

Brueghel l'Ancien !), mais il est souvent considéré comme le dernier véritable maître enlumineur.

Avec l'imprimerie, les scribes et enlumineurs perdent peu à peu leur travail. On conserve un fabuleux témoignage des enlumineurs toulousains qui prient les politiciens de la ville de mettre un terme à l'imprimerie, qui les prive de travail et donc de revenu. On connaît toutefois le nom de quelques enlumineurs qui ont su faire la transition, passant d'enlumineur à graveur et gagnant leur vie en fournissant des modèles gravés destinés aux imprimés. En France, on pense à Jean d'Ypres (Le Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne) dont les inventions gravées se retrouvent dans plusieurs livres d'heures imprimés. La gravure se diffuse très vite dans toute l'Europe, donnant accès à des gravures étrangères : celles d'Albrecht Dürer sont par exemple reprises dans de très nombreux livres imprimés hors de l'Allemagne. Les livres imprimés sont parfois

qui restent encore aujourd'hui gravés dans nos esprits : princesses, chevaliers, dragons, musiciens, costumes fantaisistes...

Dès le milieu du XIX^e siècle, alors que le marché des *Old Master* vit son âge d'or, les plus grandes bibliothèques au sens moderne au terme du terme voient le jour, grâce à John Pierpont Morgan (1837-1913) à New York, Chester Beatty (1875-1933) à Dublin et Martin Bodmer (1899-1971) entre Zurich et Genève. Ces personnalités ont su profiter de la quantité d'objets disponibles sur le marché, des libertés de l'époque (notamment de douane) ainsi que de la présence de marchands qui se spécialisent dans le commerce du manuscrit et du livre rare, dont l'Anglais Uriah Maggs (1828-1894) ou les Américains Bernard Quaritch (1819-1899) et Hans Peter Kraus (1907-1988). Les bibliothèques de John Pierpont Morgan, Chester Beatty et Martin Bodmer comptent encore aujourd'hui parmi les plus impressionnantes du monde, la dernière se distinguant par sa



Quatre enluminures réunies provenant d'un livre d'heures enluminé à Toulouse, vers 1435-1445 par Guiraut Salas, peintre des Capitouls de Toulouse : *Annonce aux Bergers*, *Fuite en Egypte*, *Pietà* et *Mise au Tombeau*. Genève, La Gabrielle Fine Arts SA.

enluminés sur les pages laissées vides à cet effet lors de l'impression. Notons aussi que l'on distingue les imprimés des *incunables*, un terme utilisé pour les livres qui sont imprimés avant 1501.

LES MANUSCRITS DANS L'HISTOIRE DES COLLECTIONS ET DU MARCHÉ

Objets intimes et associés à un temps mystérieux, le manuscrit médiéval fascine ; il est le témoin d'un passé lointain et continue d'alimenter un imaginaire fantastique. Cet imaginaire est nourri au XIX^e siècle, d'abord en Angleterre, alors qu'on se réapproprie un Moyen Âge fantasmé en exacerbant des caractéristiques qui plaisent et

volonté de faire de sa Bibliotheca Bodmeriana une bibliothèque de la Littérature Universelle (*Weltliteratur*).

En parallèle apparaît le goût du fragment : dès la fin du XVIII^e siècle, des marchands extraient les pages enluminées de leur manuscrit (à cette époque, la taxe douanière dépend du poids de l'objet : une page n'était donc pratiquement pas taxée, au contraire d'un lourd manuscrit) et alimentent un très dynamique marché du fragment. En achetant une page détachée, les collectionneurs recherchent à acquérir un petit tableau qu'ils encadrent et place au mur. Ces feuillets isolés sont considérés comme des « monuments of lost art », pour reprendre les termes de William Young Ottley

(1771-1836), expert et collectionneur. Ces *monuments of lost art* sont les derniers témoins, souvent bien conservés et moins onéreux qu'un livre complet, d'un objet perdu.

LE MANUSCRIT À PEINTURES : RARE ET DIGNE REPRÉSENTANT D'UNE ÉPOQUE FASCINANTE

Le Moyen Âge est une source d'inspiration inépuisable qui continue de fasciner. Dès le XIX^e siècle, il est célébré et nombreux artistes s'en inspirent directement : on pense par exemple à l'architecte Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), bien connu pour avoir fait revivre (à sa façon) l'architecture Gothique. Le Moyen Âge trouve aussi un franc succès chez les collectionneurs : ainsi, celui qu'on appelle le *Fausseur Espagnol* (actif en France à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle), car on l'a d'abord confondu avec un artiste espagnol de la fin du Moyen Âge, achète des pages découpées de grands

Belle au bois dormant, paru en 1959. Toutes les caractéristiques d'un Moyen Âge amoureux et chevaleresque sont poussées à leur extrême pour créer un conte de fée, un genre lui-même inspiré par le Moyen Âge. Le dessin animé s'ouvre avec un manuscrit enluminé qui emporte le spectateur dans son histoire au fur et à mesure que les pages se tournent. Métaphoriquement, le manuscrit est pris comme le trésor duquel jaillit tout un univers merveilleux.

Par sa préciosité, sa nature intime et le fait qu'il faille l'ouvrir pour le découvrir, le manuscrit médiéval est aujourd'hui considéré comme un trésor dont la valeur se cache à l'intérieure (sans que cela signifie que la reliure n'a pas d'importance : certains reliures valent plus chères que le manuscrit). L'image choisie pour l'affiche de la spectaculaire exposition tenue à la Fondation Martin Bodmer à Cologny en 2023 et intitulée *Trésors enlumines de Suisse* illustre parfaitement ce propos : un manuscrit enluminé entrouvert laisse



Livre d'heures (usage de Rome et usage franciscain) signé et daté par le scribe, Johannes Francigena, et avec huit enluminures dont sept réalisées par un enlumineur anonyme italien. Genève, La Gabrielle Fine Arts SA.

antiphonaires pour effacer le texte et peindre une enluminure avec le but frauduleux de la faire passer pour une œuvre authentique. Contenant tous les clichés du Moyen Âge, ces enluminures se sont d'abord faites passer pour des œuvres authentiques. En tant que témoin de l'histoire du goût et de la demande pour le Moyen Âge, le Fausseur Espagnol a aujourd'hui une très belle cote sur le marché et certaines de ses œuvres, reconnues comme des créations de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle, se vendent plus chères que de petites enluminures authentiques.

L'influence du manuscrit dans notre imaginaire moderne peut être illustré, entre autres, avec le dessin animé de Walt Disney *La*

échapper une brillante lumière (l'or) qui ne donne qu'envie de venir découvrir l'objet. Tenir un manuscrit médiéval dans la paume de sa main, c'est tenir des siècles d'art et d'histoire, c'est garder précieusement la face intime de notre passé et c'est posséder un rare témoin d'une ère certes révolue, mais toujours fascinante.

Constantin Favre

ESSAY

Avril, F. et Reynaud, N., *Les manuscrits à peintures en France 1440-1520*, Paris, 1993.

Barbier, F., *L'Europe de Gutenberg : le livre et l'invention de la modernité occidentale, XIII^e-XVI^e siècle*, Paris, 2006.

Barbier, F., *Histoire du livre en Occident*, Paris, 2020.

Boureau, A., *Le feu des manuscrits. Lecteurs et scribes des textes médiévaux*, Paris, 2018.

Brown, M. P., *Understanding Illuminated manuscripts: a guide to technical terms*, éd. E. C. Teviotdale et N. K. Turner, Los Angeles, 2018.

Buringh, E. et Van Zanden, J. L., « Charting the 'Rise of the West' : Manuscripts and Printed Books in Europe, A Long-Term Perspective from the Sixth through Eighteenth Centuries », *The Journal of Economic History*, 2009, 69 (2), p. 409-445.

Burrows, T. et Johnston, C., « Collecting the past. Manuscript and book collecting in the nineteenth and twentieth centuries », in *Collecting the past. British collectors and their collections from the 18th to the 20th century*, éd. T. Burrows et C. Johnston, Londres et New York, 2019, p. 1-7.

Cassagnes-Brouquet, S., *La passion du livre au Moyen Âge*, Rennes, 2003

Dalarun, J., *Le Moyen Âge en lumière. Manuscrits enluminés des bibliothèques de France*, Paris, 2002.

Denoëlle, C. et Doyle, N., *Enluminures médiévales: chefs d'œuvres de la Bibliothèque nationale de France et de la British Library 700-1200*, Paris, 2018.

De Hamel, C., *Une histoire des manuscrits enluminés*, Paris, 2001.

Hindman, S., *Manuscrits médiévaux. Un guide pour tout comprendre*, Paris, 2023.

Kurras, L., *Die deutschen mittelalterlichen Handschriften*, 2 vol., Wiesbaden, 1974-1980.

Mediavilla, C., *Calligraphie. Du signe calligraphié à la peinture abstraite*, Paris 1993.

Sterligov, A. et Voronova, T., *Manuscrits enluminés occidentaux du VIII^e au XVI^e siècle*, Saint-Petersbourg, 1996.

FOCUS ON

Avril, F., « Le Maître des Heures de Saluces : Antoine de Lonhy », *Revue de l'art*, 1989 (85), p. 9-34.

Avril, F. et Reynaud, N., *Les manuscrits à peintures en France*, Paris, 1993, p. 211-217, 218-221.

Buisseret, A. et Favre, C., « Proposition pour la jeunesse d'Antoine de Lonhy », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 2023 (85), 1, p. 33-42.

Catalogue of The Bute Collection of forty-two Illuminated Manuscripts and Miniatures, Sotheby's, Londres, 13 juin 1983.

Castaño, M., « Un somptueux missel toulousain enluminé par Antoine de Lonhy », in *Peindre à Toulouse aux XV^e-XV^e siècles*, dir. F. Elsig, Cinisello Balsamo, 2020, p. 71-82.

Clark, G. T., *Made in Flanders. The Master of the Ghent Privileges and manuscript painting in the Southern Netherlands in the Time of Philip the Good*, Turnhout, 2000, p. 227.

Elsig, F., *Antoine de Lonhy*, Cinisello Balsamo, 2018.

Il Rinascimento europeo di Antoine de Lonhy, catalogue d'exposition (Suse, Museo Diocesano, 10 juillet-10 octobre 2021, et Turin, Palazzo Madama, 23 septembre 2021-9 janvier 2022), éd. S. Baiocco et V. Natale, Turin, 2021.

Miniatures flamandes 1404-1482, catalogue d'exposition (Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, 30 septembre-31 décembre 2011 & Paris, Bibliothèque nationale de France, 6 mars-10 juin 2012), dir. B. Bousmanne et T. Delcourt, Paris, 2011, p. 390 (notice de M. Gil).

Plummer, J., *The last flowering. French manuscripts 1420-1530 from American collections*, New York et Londres, 1982, p. 54-56.

Romano, G., « Maestro della Trinità di Torino 1470-1480 » et « Maestro della Sant'Anna di Torino 1470-1490 », in *Valle di Susa. Arte e storia dall'XI al XVIII secolo*, éd. G. Romano, Turin, 1977, p. 207-210.

Romano, G., « Momenti del Quattrocento chierese », in *Arte del Quattrocento a Chieri. Peri restauri nel Battistero*, éd. M. di Macco et G. Romano, Turin, 1988, p. 11-32.

Romano, G., « Sur Antoine de Lonhy en Piémont », *Revue de l'art*, 1989 (85), p. 35-44.

Sterling, Ch., « Études savoyardes II. Le Maître de la Sainte Trinité de Turin », *L'œil*, 1972 (215), p. 14-27.

Toussain, P., *Les Foires de Chalon-sur-Saône des origines au XV^e siècle*, Dijon, 1910, p. 99.

van den Eeckhout, J.-M., *Armorial de la Flandre médiévale*, 2020, I, Arm. 570.

FROM OUR GUEST

Avril, F. et Reynaud, N., *Les manuscrits à peintures en France 1440-1520*, Paris, 1993, p. 326-342.

Birchler, L., *Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz*, vol. 1, Bâle, 1927, p. 197-199.

Jacob, M., *Dans l'atelier des Colombe (Bourges 1470-1500) : La représentation de l'Antiquité en France à la fin du XVe siècle*, Rennes, 2012.

Elsig, F., « Jacquelin de Montluçon : enlumineur, peintre et verrier », in *Peindre à Bourges aux XV^e-XVI^e siècles*, dir. F. Elsig, Cinisello Balsamo, 2019, p. 144-153.

Milman, M., *Les heures de la prière. Catalogue des livres d'heures de la Bibliothèque de l'abbaye d'Einsiedeln*, Turnhout, 2003, p. 139-175.

Ribault, J.-Y., « Le Retable des Antonites de Chambéry et l'atelier de Jean et Jacquelin de Montluçon, peintres de Bourges », in *116^e Congrès national des Sociétés savantes, Chambéry (29 avril-4 mai 1991)*, Paris, 1994, p. 285-301.

Schaefer, C., « Autour des Heures de Laval : Les activités de l'atelier de Jean Colombe après 1470 », dans *Medieval codicology, iconography, literature, and translation. Studies for Keith Val Sinclair*, dir. P. R. Monks and D. D. R. Owen, Leiden, New-York, Cologne, 1994, p. 157-175.

C. Seidel, *Zwischen Tradition und Innovation. Die Anfänge des Buchmalers Jean Colombe und die Kunst in Bourges zur Zeit Karls VIII. von Frankreich*, Simbach am Inn, 2017.

Trésors enluminés de Suisse : manuscrits sacrés et profanes, catalogue d'exposition (Saint-Gall, Stiftsbibliothek St. Gallen, 10 mars-8 novembre 2020 et Cologny, Fondation Martin Bodmer, 9 avril-6 septembre 2020), dir. M. Bernasconi Reusser, C. Flüeler et B. Roux, Cinisello Balsamo, 2020.



ANTOINE DE LONHY
HISTOIRE D'UNE REDÉCOUVERTE

Antoine de Lonhy occupe une place de choix dans le panthéon des artistes français de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance. Les études des experts Charles Sterling, Giovanni Romano, John Plummer et François Avril ont permis de dessiner les contours d'un peintre, enlumineur et verrier actif en Bourgogne (vers 1445-1453), en Languedoc (1453-1462) et dans le duché de Savoie (1462-vers 1480). Pour comprendre l'importance qu'occupe Antoine de Lonhy dans l'histoire de la Renaissance française, il convient de retracer l'histoire de sa redécouverte.

En 1972, Charles Sterling est le premier à consacrer un article à celui qu'il baptise alors le Maître de la Trinité de Turin, dont l'œuvre de référence est le panneau éponyme (fig. 1). L'historien de l'art donne la paternité de quelques panneaux peints à ce maître anonyme, qu'il considère comme d'origine bourguignonne, mais actif dans le Piémont. Charles Sterling y voit par ailleurs un disciple de l'enlumineur des *Heures dites de Saluces* (Londres, British Library, Add. ms. 27697), un magnifique livre d'heures réalisé vers 1460-1470 pour les ducs de Savoie (fig. 2).

En 1977, l'historien de l'art Giovanni Romano s'attarde à son tour sur ce dossier et propose de nouvelles attributions de panneaux. Aussi, il divise le corpus d'œuvres en deux artistes distincts : d'une part, le Maître de la Trinité de Turin et d'autre part, le Maître de la sainte Anne, baptisé d'après le tableau de *Sainte Anne* (conservé à Turin, Museo diocesano). L'expert revient ensuite sur son choix, préférant ne voir qu'un seul artiste et fusionner les deux peintres en une seule personnalité. En 1988, Giovanni Romano repère dans les sources de la cathédrale de Santa Maria del Mar à Barcelone le nom d'un certain Antoine de Lonhy, nommé comme l'auteur de la Rose de la cathédrale. Giovanni Romano met en lien, sur la base d'une comparaison stylistique convaincante, le vitrail de Santa Maria del Mar avec les œuvres du Maître de la Trinité de Turin, dont le nom de commodité disparaît dès lors pour être remplacé par Antoine de Lonhy.

En parallèle des études de Charles Sterling et de Giovanni Romano, le spécialiste des manuscrits enluminés François Avril se penche sur le dossier du Maître des Heures de Saluces et parvient à la même conclusion. En développant les intuitions de Charles Sterling (qui voyait le Maître de la Trinité de Turin comme un disciple du Maître des Heures de Saluces) et en étudiant les propositions qu'avait publiées John Plummer en 1982 sur le Maître des Heures

de Saluces, il fusionne le Maître de la Trinité de Turin (le peintre de panneaux) avec le Maître des Heures de Saluces (le peintre de manuscrits). Finalement, François Avril propose lui aussi, sur la base de documents d'archives toulousains, d'identifier cet artiste à Antoine de Lonhy.

Se dessinent alors les contours d'un artiste polyvalent et itinérant, actif successivement en Bourgogne, en Languedoc (phase durant laquelle l'artiste travaille à Toulouse et à Barcelone), et dans le duché de Savoie. En 1993, François Avril enrichit le corpus d'œuvres d'Antoine de Lonhy de plusieurs nouveaux manuscrits enluminés, comme des livres d'heures ou encore le frontispice d'une *Mappemonde spirituelle*, peint en 1449 pour Jean Germain, évêque de Chalon (aujourd'hui conservée à Lyon, Bibliothèque municipale, ms. P.A. 032).

Dès la fin du XX^e siècle, Antoine de Lonhy dispose donc d'un solide corpus qui n'a pas manqué d'interpeller d'autres historiens de l'art : en 1994, Philippe Lorentz publie le premier document connu

qui concerne Antoine de Lonhy et le situe en 1446 dans le château d'Autun au service du chancelier de Bourgogne, Nicolas Rolin (vers 1376-1462) ; cette découverte confirme l'origine bourguignonne du peintre. En 2005, le même historien de l'art attribue à Antoine de Lonhy un fragment d'une peinture murale réalisée à Toulouse en 1454, permettant de situer Antoine de Lonhy dans la ville rose dès la décennie des années 1450.

En 2018, l'historien de l'art Frédéric Elsig, qui avait formulé plus tôt de nombreuses attributions au peintre, publie la première monographie consacrée à Antoine de Lonhy, dans laquelle il propose une chronologie stylistique poussée. Récemment, Antoine de Lonhy a eu droit à sa propre exposition monographique

intitulée *El renacimiento europeo de Antoine de Lonhy* (2021-2022, au musée diocésain de Suse et au palazzo Madama de Turin) accompagnée d'un magnifique catalogue d'exposition (fig. 3).

Parmi les découvertes récentes, il faut aussi mentionner les miniatures découpées d'un missel, redécouvertes par Mireia Castaño, ainsi que la présente enluminure, extraite du livre d'heures du conseiller de Philippe le Bon, Pierre de Goux.

SAINT CLAUDE DE BESANÇON
HISTOIRE D'UNE DÉCOUVERTE

La présente enluminure de *Saint Claude de Besançon* était apparue sur le marché des enchères en Suisse, à Zurich : Schuler Auktionen, 16-18 juin 2021, lot 3019. Proposée lors de cette vente sans tentative d'attribution, l'enluminure



Fig. 1. Antoine de Lonhy, *Trinité*, vers 1465-1470. Turin, Museo civico d'arte antica.
Fig. 2. Antoine de Lonhy, *La Commanditaire en prière devant la Vierge à l'Enfant. Heures de Saluces*, vers 1460-1470. Londres, British Library, Add. ms. 27697.

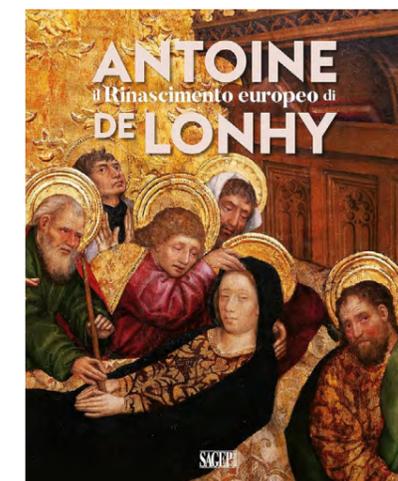


Fig. 3. Couverture du catalogue de l'exposition *Il Rinascimento europeo di Antoine de Lonhy*.

3
FOCUS ON
ANTOINE DE LONHY

avait été correctement classée comme une œuvre bourguignonne, mais la datation, vers 1470, était légèrement trop tardive. Par ailleurs, la description de la maison de vente n'indiquait aucune information de bibliographie ou de provenance. Lors de cette vente aux enchères, l'enluminure a été acquise par un collectionneur privé qui nous a permis d'analyser l'enluminure de près et de constater qu'il s'agit bien la main d'Antoine de Lonhy dans ses premières années, autour de 1450. Publiée en 2023 dans *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, cette découverte est soutenue par le professeur Frédéric Elsig, auteur du catalogue raisonné de l'artiste, que nous remercions pour ses judicieux conseils.

Des recherches poussées nous ont ensuite mené à retrouver une ancienne photographie du présent *Saint Claude de Besançon*, qui avait été publiée par le spécialiste Gregory Clark en 2000 (fig. 4). Dans son livre *Made in Flanders. The Master of the Ghent Privileges and Manuscript Painting in the Southern Netherlands in the Time of Philip the Good*, l'auteur attribuait le *Saint Claude de Besançon* à un suiveur du Maître de Mansel, un enlumineur français actif entre Amiens et Arras vers 1440 et 1450 qui se distingue d'Antoine de Lonhy par un coup de pinceau plus incisif et marqué. La mention de cette enluminure par Gregory Clark était toutefois indispensable à l'étude de cette enluminure, puisqu'il donnait de précieuses informations de provenance sur le *Saint Claude de Besançon* : la miniature s'était vendue en 1982 à Londres, lors de la vente de la collection du Marquis de Bute (Sotheby's, Londres, 13 juin 1983, lot 27), avec deux autres enluminures découpées (*Saints François et Bernardin de Sienna* et le *Christ à la colonne*) provenant à l'origine du même livre d'heures. Ces trois miniatures, qui avaient été vendues par la maison de vente comme des œuvres du sud des Pays-Bas vers 1460-1480, proviennent d'un livre d'heures qui contenait aussi deux autres miniatures, vendues lors de la même vente (lot 30 : *Annonciation* et *Jugement dernier*), mais qui n'avaient pas été présentées comme provenant du même livre d'heures. Les Marquis de Bute ont donc possédé les seules pages pour l'heure connues provenant d'un même livre d'heures ; aujourd'hui, seul le *Saint Claude de Besançon* est localisé.

Par ailleurs, le spécialiste Marc Gil mentionne, dans son ouvrage *Miniatures flamandes 1404-1480* (catalogue d'exposition itinérante, entre la Bibliothèque Royale de Belgique à Bruxelles et la Bibliothèque nationale de France à Paris), l'existence d'un livre de prières daté de 1444 et qui contiendrait une peinture d'un *Saint Claude de Besançon* identique au présent *Saint*



Fig. 4. Antoine de Lonhy, *Saint Claude de Besançon*, 1450-1453, état en 1983, lors de la vente de la collection des marquis de Bute.

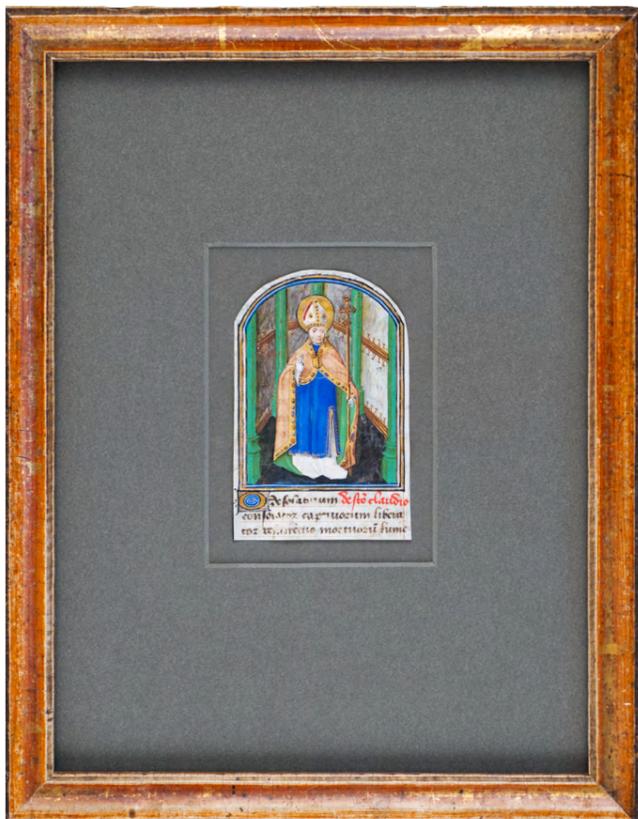
Ci-dessous
Fig. 5. Antoine de Lonhy, *Saint Claude de Besançon*, 1450-1453. Miniature dans son état actuel et dans son cadre. Genève, La Gabrielle Fine Arts SA.

Claude de Besançon (ce livre nous est resté inconnu). Antoine de Lonhy aurait-il réalisé un autre livre de prières pour l'heure perdu ou aurait-il copié un modèle ?

En outre, l'ancienne photographie du *Saint Claude de Besançon* publiée dans le livre de Gregory Clark ainsi que l'image reproduite dans le catalogue de la vente de 1983 montrent l'enluminure dans un autre état de conservation puisque ses bordures n'avaient, en 1983, pas encore été découpées (fig. 4, voir comparaison avec la fig. 5). Les trois feuillets qui constituaient le lot 27 (avec notre *Saint Claude de Besançon*) avaient été acquis par le marchand suisse Dr Walter Eichenberger, qui se qualifiait lui-même de *biblioclaste* : il ne fait donc pas de doute que c'est ce dernier qui a malheureusement privé le *Saint Claude de Besançon* de ses belles bordures enluminées et qui montraient les armoiries du commanditaire original du livre d'heures.

L'imposant blason qui apparaissait jadis, soutenu par deux lions, sur le feuillet se lit *de sable au lion rampant d'or, armé et lampassé de gueules, à la queue fourchée passée en sautoir, et à la cotice d'argent brochant sur le tout* et porte un *lion ailé* pour cimier. Or, ce blason apparaît dans l'*Armorial dit de Gorrevod*, réalisé au milieu du XV^e siècle et aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Royale de Belgique (ms. II. 6563, fol. 98v). Ces armoiries appartiennent à un certain Pierre de Goux (ou Pieter van Gorix), né à une date inconnue et décédé en 1471.

Peu connu, Pierre de Goux est une figure importante en Bourgogne, plus particulièrement à Chalon-sur-Saône, ville d'origine d'Antoine de Lonhy. Il est licencié en lois et bachelier en décret, attitré maître des foires et promu avocat-fiscal en 1435. En parallèle de son implication dans la ville, Pierre de Goux est un membre important de l'entourage du duc de Bourgogne : en 1434, il est le conseiller du duc Philippe le Bon ainsi que l'huissier de la duchesse, Isabelle de Portugal. Il convient en particulier de mentionner la mission diplomatique que Pierre de Goux effectue en 1447 avec l'évêque de Chalon, Jean Germain, lui-même important commanditaire d'Antoine de Lonhy. Par ailleurs, Pierre de Goux est fait chevalier en 1453 et, dès 1461, il est nommé chancelier de Bourgogne, succédant ainsi au fameux Nicolas Rolin, important mécène des arts.



Antoine de Lonhy, *Majestas Domini*, feuillet enluminé, vers 1460. Los Angeles, J. Paul Getty Museum.



Fig. 6. Antoine de Lonhy, *Saint Jean l'Évangéliste* (détail), vers 1445. *Heures de Clugny*. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. nouv. acq. lat. 3209.



Fig. 7. Antoine de Lonhy, *Saint Claude de Besançon* (détail), 1450-1453. Genève, La Gabrielle Fine Arts SA.

STYLE ET DATE UN NOUVEAU TÉMOIN DE LA JEUNESSE D'ANTOINE DE LONHY

Sur les cinq enluminures connues des *Heures de Pierre de Goux*, celle représentant *Saints François et Bernardin de Sienne* est peinte par un autre artiste : le Maître des Privilèges de Gand, actif en Flandres. Selon toute vraisemblance, le livre d'heures a été entamé par le maître flamand, certainement à Gand, avant d'être terminé dans un second temps par Antoine de Lonhy à Chalon-sur-Saône, entre 1450 et 1453. Cette belle enluminure de *Saint Claude de Besançon* se définit par un coup de pinceau appliqué, presque pointilliste, extrêmement bien maîtrisé. On observe bien la touche d'Antoine de Lonhy dans la façon de peindre le visage du saint, dont le doux modelé est rendu grâce à une accumulation de petits traits plus foncés qui donnent une impression d'ombre et de lumière, et qui façonnent la bouche, le nez et les yeux. Dans son ensemble, la peinture est douce, et elle présente un aspect moelleux, tandis que la figure du *Saint Claude de Besançon* transmet une expression de calme et de sérieux. La palette utilisée est aussi parfaitement correspondante à celle d'Antoine de Lonhy, et en particulier ce vert pomme utilisé pour les colonnes et qu'on retrouve dans nombreuses enluminures de l'artiste, parfois associé à un rose pastel.

Quand on sait que le livre d'heures de Pierre de Goux contenait une peinture de *Saints François et Bernardin de Sienne*, canonisé en 1450, et qu'Antoine de Lonhy est documenté à Toulouse en 1453, on ne peut donc que dater ce *Saint Claude de Besançon* d'entre 1450 et 1453. Or, cette fourchette chronologique s'accorde parfaitement avec le style du jeune Antoine de Lonhy. À titre de comparaison, citons les deux livres d'heures peints à Chalon-sur-Saône vers 1445-1450 et aujourd'hui à New York (Pierpont Morgan Library, ms. M. 196) et Turin (Museo Civico d'Arte Antica, inv. 399). Citons aussi le livre d'heures à l'usage d'Autun, réalisé vers 1450 et aujourd'hui au Cap (South African Library, ms. 3. c 4.). La comparaison la plus parlante s'effectue avec le visage de *Saint Jean l'Évangéliste* dans les *Heures d'Hugues de Clugny*, réalisées vers 1445 et aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France (ms. nouv. acq. lat. 3209, fig. 6-7) : la douceur, le modelé et le coup de pinceau pointilliste sont identiques.

Le présent *Saint Claude de Besançon* (et le livre d'heures de Pierre de Goux) s'inscrit dans la jeunesse d'Antoine de Lonhy, à la fin de ses années bourguignonnes, et il s'agit peut-être de sa dernière œuvre bourguignonne pour l'heure connue. Au sein de son catalogue raisonné, nous plaçons volontiers les *Heures de Pierre de Goux* après le livre d'heures conservé au Cap (vers 1450) et les deux fragments peints sur bois de *l'Enfance du Christ* (collection privée), réalisés vers 1450-1455 et que Frédéric Elsig considère comme la potentielle première œuvre languedocienne du peintre.

Les premières années d'activité d'Antoine de Lonhy étant les moins connues, ce *Saint Claude de Besançon* est un précieux ajout à son catalogue raisonné, d'autant plus qu'il nous en apprend beaucoup sur le réseau de commanditaire de l'artiste, un réseau qui semble conditionné par le duc de Bourgogne et son entourage.

Alix Buisseret et Constantin Favre



ANTOINE DE LONHY
duché de Bourgogne, vers 1420-duché de Savoie, vers 1490

Saint Claude de Besançon, 1450-1453

Miniature provenant du livre d'heures de Pierre de Goux, conseiller de Philippe le Bon
Tempéra, encre et or sur vélin, 95 x 62 mm (encadrée : 28 x 22 cm)

prix sur demande

Provenance

- Part du livre d'heures de Pierre de Goux, conseillé du duc de Bourgogne Philippe le Bon, enluminé par Antoine de Lonhy et le Maître des Privilèges de Gand, à Gand et à Chalon-sur-Saône, précisément entre 1450 et 1453.
- Démembré à une date inconnue mais avant la seconde moitié du XX^e siècle.
- Scotland, Isle of Bute, collection des Marquis de Bute (cinq feuillets insérés dans un livre d'heures).
- Londres, Sotheby's, vente de la collection des marquis de Bute, 13 juin 1983, part du lot 27 (trois feuillets enluminés, comme « South Netherlands circa 1460-1480 »).
- Suisse, collection Dr Walter Eichenberger.
- Suisse, collection privée.
- Suisse, Zurich, Schuler Auktionen, 16-18 juin 2021, lot 3019 (comme « Burgund um 1470 »).
- Suisse, collection privée.

Feuillets connus du même livre d'heures

- *Annonciation* (Londres, Sotheby's, 13 juin 1983, lot 30).
- *Jugement dernier* (Londres, Sotheby's, 13 juin 1983, lot 30).
- *Saints François et Bernardin de Sienne* (Londres, Christie's, 3 décembre, 2015, lot 32).
- *Christ à la colonne* (Suisse, collection Dr Walter Eichenberger, en 1999).

Publié dans

- G. T. Clark, *Made in Flanders. The Master of the Ghent Privileges and Manuscript Painting in the Southern Netherlands in the Time of Philip the Good*, Turnhout, 2000, p. 107-108.
- *Miniatures flamandes 1404-1482*, catalogue d'exposition (Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, 30 septembre-31 décembre 2011 & Paris, Bibliothèque nationale de France, 6 mars-10 juin 2012), dir. B. Bousmanne et T. Delcourt, Paris, 2011, p. 390 (notice de M. Gil).
- A. Buisseret & C. Favre, « Proposition pour la jeunesse d'Antoine de Lonhy », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 2023 (85), 1, p. 33-42.
- A. Cohendy, « Le Languedoc », in *Peindre en France : 30 ans de recherche sur les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, dir. F. Elsig, D. Vanwijnsberghe et S. Gras, Genève, à paraître, 2025.
- F. Elsig, « La Bourgogne », in *Peindre en France : 30 ans de recherche sur les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, dir. F. Elsig, D. Vanwijnsberghe et S. Gras, Genève, à paraître, 2025.

UN LIVRE D'HEURES ENLUMINÉ CONSERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ABBAYE D'EINSIEDELN

Située au cœur de la Suisse, dans le canton de Schwytz, la bibliothèque de l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln conserve de précieux trésors. Doté de plus d'un millier de manuscrits, ce grand complexe religieux de style baroque constitue pour ces délicats ouvrages un merveilleux écrin. Certains de ces manuscrits enluminés ont été mis en valeur à l'occasion de l'exposition *Trésors enluminés de Suisse*, qui s'était tenue en 2020 à la Bibliothèque de Saint-Gall puis en 2023 à la Fondation Bodmer de Cologne.

C'est à cette exposition, qui restera dans la mémoire collective comme l'une des plus belles manifestations conçues par la Fondation Martin Bodmer et la Bibliothèque de Saint-Gall, que nous empruntons le titre du présent article : *Trésor enluminé d'Einsiedeln*. Le singulier s'impose puisque nous parlerons en détail d'un livre d'heures, peu connu mais à l'histoire et aux peintures particulièrement fascinantes (fig. 1).

PROVENANCE & PRÉCIEUSES TRACES DU PASSÉ

Parmi les chefs-d'œuvre de la bibliothèque abbatiale d'Einsiedeln, on trouve un livre d'heures de la fin du XV^e siècle dont l'histoire est assez curieuse. Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'ouvrage (qui est aujourd'hui abîmé et dans un état lacunaire), a été retrouvé entre les mains d'un jeune élève de la « Residenz », un collège situé à Bellinzone dirigé par les moines d'Einsiedeln entre le XVII^e siècle et 1850. Arrachés aux jeux enfantins des écoliers, les précieux feuillets du livre d'heures ont été ramenés au monastère d'Einsiedeln en 1840 par le père Aemilian Strubel (1802-1860), où ils ont été reliés dans un ordre approximatif, dans une reliure en cuir rouge relativement simple. À une époque plus ancienne, les feuillets avaient été rognés sur les trois bords extérieurs : si cela peut sembler surprenant, il s'agit d'une pratique alors courante (qui n'est plus d'usage) dans le contexte d'un changement de reliure. La taille des feuillets était adaptée à la nouvelle reliure, tout comme on coupait les bords des panneaux pour que ceux-ci rentrent dans les cadres qui étaient à disposition.

La provenance suisse de l'ouvrage remonte au moins au XVII^e siècle, selon une note inscrite en allemand au folio 13 du manuscrit. Celle-ci nous précise le nom du propriétaire d'alors, la provenance de l'ouvrage et les conditions d'acquisition. Il n'est pas rare aujourd'hui de retrouver ce genre d'inscription à l'intérieur de ces objets si personnels et si précieux qu'étaient les livres d'heures. Dans le cas qui nous intéresse, on apprend que le livre appartenait à Melchior Lussy († 1647), que ce dernier l'avait acquis auprès de l'instituteur Johann Tod, alors décédé, et qu'il l'avait laissé en héritage à son fils Franciscus Rodolf Lussy. On ne sait toutefois malheureusement pas dans quelles circonstances le manuscrit s'est retrouvé entre les mains de Johann Tod, que l'on sait être mort de la peste à Stans en 1629.

Le livre d'heures conserve encore son calendrier complet, une partie des péripécies des évangiles, des extraits de l'office des morts et des psaumes pénitentiels mélangés, ainsi que quelques suffrages de saints. Plus rien ne subsiste en revanche des heures de la Vierge, élément pourtant essentiel du livre d'heures. Au contraire d'autres manuscrits enluminés qui ont été démembrés pour des raisons marchandes, il semble plus logique que le livre d'heures d'Einsiedeln soit aujourd'hui incomplet pour cause d'une pauvre conservation et de malheureuses manipulations enfantines. Les saints figurant dans le calendrier semblent indiquer une région de destination au sud-est de la France, non loin de la Suisse, dans le Lyonnais ou la Savoie, voire en Bourgogne ou en Franche-Comté. Il est donc plausible que le manuscrit soit venu de la France à la Suisse directement.



Fig. 1. Jean de Montluçon, *Saint Christophe*, vers 1490. Livre d'heures. Einsiedeln, Bibliothèque de l'abbaye bénédictine, cod. 641/1080.

Les indices héraldiques n'apportent pas plus de précision sur le commanditaire du manuscrit, qui s'est pourtant fait portraiturer en prière à l'intérieur d'une église (fig. 2) au-dessus de son blason, tenu par deux angelots. Les éléments architecturaux qui définissent la nef et le chœur de l'édifice religieux s'apparentent à ceux de la cathédrale Saint-Etienne de Bourges, cité du centre de la France où le manuscrit a été peint. L'écu armorié est malheureusement trop endommagé pour permettre d'identifier le premier propriétaire de l'ouvrage. D'autres indices permettent cependant de le cerner davantage. Sa devise, « MIEVLX NE POVRROYE » [i. e., mieux ne pourrait], apparaît à maintes reprises sur une banderole s'enroulant autour du montant extérieur du cadre des enluminures. Par ailleurs, la plupart des bas-de-page comprennent les initiales A et G entrelacées, qui doivent correspondre aux initiales du commanditaire, ou à celle de son épouse conjugée à la sienne (fig. 3).

La deuxième hypothèse semble accréditée par la présence d'une inscription au folio 13, indiquant la phrase latine « TAN NI VENIT TAN NI MORIT » et la signature « Guillermete », qui pourrait correspondre à l'initiale G. Cette sentence latine peut être traduite ainsi : « aussi longtemps qu'il ne vient, aussi longtemps il ne meurt pas ». Elle dénote peut-être l'espoir d'une épouse, Guillemette, en attente



4

FROM OUR GUEST TRÉSOR ENLUMINÉ D'EINSIEDELN





Fig. 2. François Colombe, *Portrait du commanditaire en prière*, vers 1490. Livre d'heures. Einsiedeln, Bibliothèque de l'abbaye bénédictine, cod. 641/1080.



Fig. 3. Jean de Montluçon, *Mois d'août*, vers 1490. Livre d'heures. Einsiedeln, Bibliothèque de l'abbaye bénédictine, cod. 641/1080.



Fig. 4. Jean de Montluçon, *Saint Jacques Matamore*, vers 1490. Livre d'heures. Einsiedeln, Bibliothèque de l'abbaye bénédictine, cod. 641/1080.

du retour de son mari parti peut-être à la guerre ; un magnifique exemple de la dimension privée du livre d'heures et de l'accès qu'il nous donne, des siècles plus tard, à la vie intime des personnalités du passé. Certains historiens de l'art ont d'ailleurs mis en évidence la présence de deux saints guerriers dans les suffrages : *saint Georges terrassant le dragon* et *saint Jacques dit « matamore »*, c'est-à-dire saint Jacques en train de combattre des Maures, selon un épisode légendaire de l'histoire espagnole médiévale (fig. 4).

ÉTAT MATÉRIEL, CONTENU & PÉRIPÉTIES DU TEMPS

Malgré son état lacunaire, le manuscrit contient encore vingt-six enluminures en pleine page – c'est-à-dire peintes sur l'entièreté du feuillet –, neuf petites miniatures insérées à l'intérieur des pages de texte, et trois enluminures de format intermédiaire. Les grandes enluminures sont encadrées par quatre branches écotées peintes comme des trompe-l'œil. Une cinquième branche horizontale ménage un espace en-dessous de la miniature, où figurent divers éléments décoratifs, comme une banderole ou le monogramme AG que nous avons déjà évoqué. En plus de ce riche décor, le fond de la page est entièrement teint et décoré de veines imitant le marbre.

Le calendrier du livre d'heures, qui constitue aujourd'hui près de la moitié de ce reliquat de manuscrit, comprend un décor considérable, nettement plus développé qu'à l'accoutumée. Chaque mois de l'année est pourvu d'une enluminure en pleine page représentant les scènes des occupations de chaque mois, illustrant de manière pittoresque les activités de la paysannerie et de la jeune aristocratie tout au long de l'année. Chacune de ces scènes est reprise de façon abrégée ou remplacée par une scénette subsidiaire plus petite au verso du feuillet. Comme il était alors d'usage, le calendrier du livre d'heures comprend aussi une représentation de chacun des douze signes du Zodiaque (fig. 3).

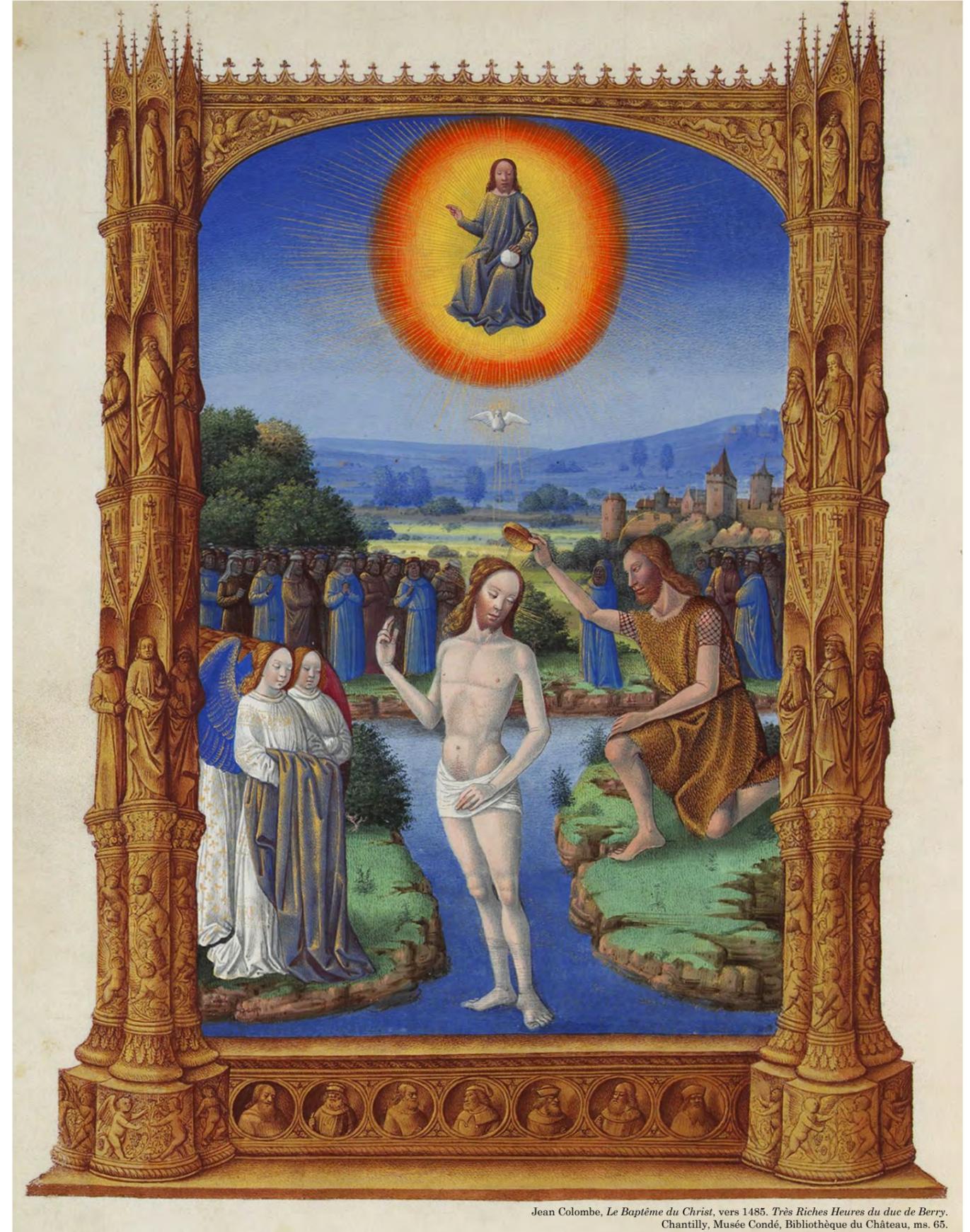
Le calendrier est suivi des représentations des quatre auteurs des évangiles, les évangélistes, faisant chacun l'objet d'une enluminure en pleine page. Au-dessous de ces portraits figurent les sym-

boles des évangélistes : l'aigle pour *saint Jean*, l'homme ailé pour *saint Matthieu*, le bœuf ailé pour *saint Luc* et le lion ailé pour *saint Marc*. Ces créatures tiennent chacune une banderole où se trouve inscrit le nom de l'évangéliste qu'elles symbolisent, permettant de les identifier plus facilement. Les pages de texte contiennent en plus des miniatures illustrant certains passages des évangiles.

Les prières adressées aux saints – appelées suffrages – sont illustrées de la même manière. Chaque saint est traité dans une grande composition et les pages de texte contiennent une petite miniature figurant un épisode de sa vie. Parmi les saints représentés, nous pouvons citer *saint Jean le Baptiste*, figure fondamentale du christianisme et réputé pour avoir donné le Baptême au Christ, d'où lui vient le qualificatif de « baptiste ». C'est justement cet épisode de sa vie que l'enlumineur a fait ici le choix de représenter, préférant ainsi à un portrait hiératique une scène narrative.

Au XVe siècle, les livres d'heures comprennent presque toujours un office consacré à la commémoration des morts. C'est également le cas ici, où cet ensemble de prières est illustré par deux grandes enluminures représentant la *Résurrection de Lazare* et *Job accompagné de ses amis*. Le texte de l'office des morts est en partie extrait du Livre de Job, raison pour laquelle le personnage véterotestamentaire sert bien souvent d'ouverture à cette partie du livre d'heures.

Les dommages que subit un manuscrit au gré de ses pérégrinations font partie intégrante de son histoire. En fonction des goûts et des pratiques inhérentes à chaque époque, les livres et leurs enluminures peuvent faire l'objet de découps, de retouches, de retraits, d'ajouts ou de tout autre type de modifications. C'est ainsi qu'un possesseur non identifié du livre d'heures d'Einsiedeln a pris l'initiative de recouvrir d'une robe sombre la figure originairement nue de *Bethsabée au bain*, jugée probablement inconvenante aux yeux d'un propriétaire pudique. La provenance monastique du manuscrit n'est d'ailleurs peut-être pas étrangère à cette modification. Dans l'arrière-plan de cette enluminure figure le palais du *roi David*, représenté sous la forme d'un château de la Renaissance française,



Jean Colombe, *Le Baptême du Christ*, vers 1485. *Très Riches Heures du duc de Berry*. Chantilly, Musée Condé, Bibliothèque du Château, ms. 65.

que certains historiens de l'art ont voulu reconnaître comme le logis royal de Loches, le château du Louvre ou encore le palais ducal du duc Jean de Berry à Bourges. Néanmoins, il est probablement plus prudent d'y voir une simple invention du peintre, composée à partir d'éléments connus.

ENLUMINURES & COLLABORATION DANS UN LIVRE D'HEURES FRANÇAIS DE LA FIN DU XVE SIÈCLE

L'illustration du livre d'heures est l'œuvre d'au moins deux artistes, dont le style se distingue clairement l'un de l'autre. C'est Nicole Reynaud (1927-2022), éminente historienne de l'art du XV^e siècle français, qui pour la première fois a reconnu la main de Jean de Montluçon (il est notamment l'auteur des figs. 1, 3 et 4), alors que la seconde main (figs. 2 et 5) avait déjà été associée à l'école de Jean Colombe.

Comme son patronyme le laisse entendre, Jean de Montluçon est un artiste originaire de Montluçon, petite bourgade du Bourbonnais située à une centaine de kilomètres au sud de Bourges. C'est dans cette dernière ville que l'artiste s'expatrie et où il pratique son

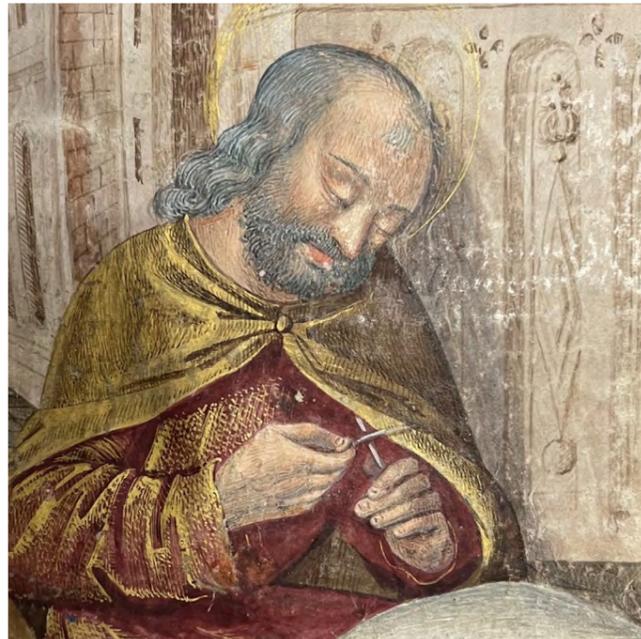


Fig. 5. François Colombe, *Saint Marc* (détail), vers 1490. Livre d'heures. Einsiedeln, Bibliothèque de l'abbaye bénédictine, cod. 641/1080.

métier de peintre depuis les années 1460 au moins. Rémunéré par la municipalité de Bourges, il est ainsi appelé à réaliser des décors de différentes natures, comme celui d'éléments urbains ou de manifestations telles que la procession de la Fête-Dieu, pour laquelle il peint principalement des écussons. Jean de Montluçon est le père de Jacquelin de Montluçon, dont la carrière de peintre est également connue et qui remplace son père auprès de la municipalité lors du décès de ce dernier entre 1493 et 1494. Le style du père, Jean de Montluçon, nous est connu grâce aux précieuses *Heures de Chappes*, un autre livre d'heures aujourd'hui conservé à Paris, à la Bibliothèque l'Arsenal (ms-438) et dans lequel le peintre a apposé sa signature. C'est à partir de cet ouvrage de référence que d'autres œuvres ont pu être attribuées à Jean de Montluçon.

Le second artiste du livre d'heures d'Einsiedeln peut être relié à l'atelier de Jean Colombe (fig. 5-6), officine la plus prolifique de Bourges à partir des années 1460-1470, à laquelle s'adressaient

quelques-uns des plus grands personnages du Royaume de France. On connaît par ailleurs le frère de Jean Colombe, Michel, sculpteur de grand talent et qui a réalisé la sublime *Vierge à l'Enfant* récemment acquise par le Musée du Louvre (voir ill. p. 29). Une lettre bien connue des historiens de l'art témoigne ainsi de la réputation de l'enlumineur ; il s'agit d'une requête de la reine de France Charlotte de Savoie adressée aux autorités de Bourges, les priant d'exempter d'impôt Jean Colombe, son « povre enlumineur ». On situe généralement la fin de l'activité de Jean Colombe vers 1491, date autour de laquelle son atelier est repris par ses fils, Philibert et François Colombe.

Le style des enluminures du livre d'heures d'Einsiedeln, caractérisé par des compositions puissantes constituées de figures monumentales peintes à mi-corps, se rapproche en particulier de l'art de François Colombe (fig. 6). Il est donc intéressant de constater que Jean de Montluçon, alors déjà âgé, collabore pour ce manuscrit avec un artiste bien plus jeune que lui.

Par son riche décor, le livre d'heures d'Einsiedeln constitue l'un des fleurons de nos bibliothèques helvétiques. Il témoigne de l'as-

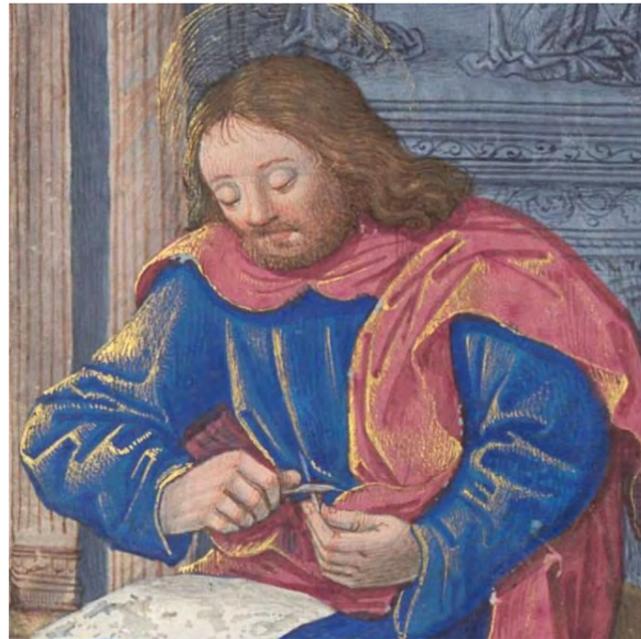


Fig. 6. François Colombe, *Saint Marc* (détail), vers 1490. *Heures dites de Jacques Coeur*, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, cod. 10103

sociation rare des deux principales familles d'artistes de Bourges à la fin du XVe siècle, ainsi que de l'étendue de leur réputation. Ces deux familles travaillaient en effet autant pour la clientèle locale que pour des commanditaires situés plus au Nord-Est, dans la région de la Loire, plus à l'Est, en Champagne, et plus au Sud-Est, dans le Lyonnais et dans le duché de Savoie. C'est à Jean Colombe que le duc Charles Ier de Savoie s'adresse en effet pour compléter l'un des manuscrits les plus célèbres de l'histoire de l'art : les *Très Riches Heures du duc de Berry*, conservées aujourd'hui au château de Chantilly (voir ill. p. 27).

Marie Mazzone

Michel Colombe, *Vierge à l'Enfant*, vers 1500. Paris, Musée du Louvre.





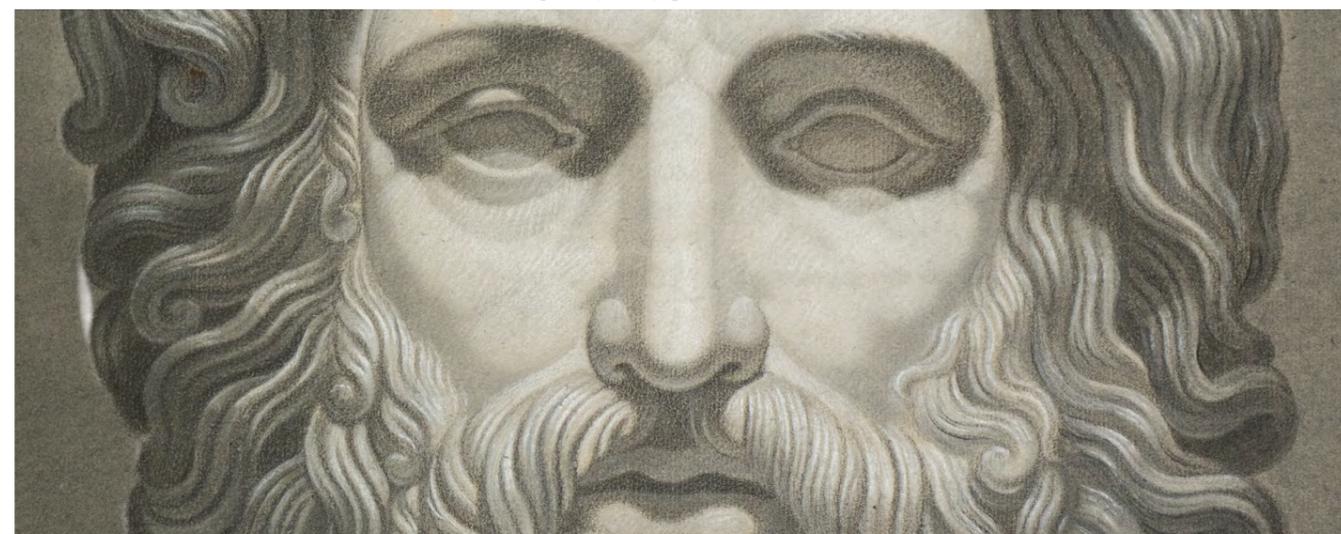
Jean-Étienne Liotard, *Portrait du Pasteur Jean-Pierre du Maine*, 1721. Prix sur demande

HIPPOLYTE-JEAN GOSSE, CLAIRE MAILLART ET LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE

La Gabrielle Fine Arts SA est ravie de proposer une sélection d'œuvres, principalement des dessins genevois ou français, provenant de l'importante collection du genevois Hippolyte-Jean Gosse (1834-1901), défini comme l'une des « figures les plus originales » du pays. Fils de Louis-André Gosse (1791-1873) et de Blanche Victorine Cécile Le Texier (1813-1893), Hippolyte Gosse est médecin légale à Genève dès 1875 et jusqu'à sa mort. En parallèle, Hippolyte Gosse est impliqué dans la vie politique genevoise, mais c'est surtout sa passion pour l'archéologie, l'histoire, et l'art qui le fait entrer dans la mémoire genevoise. Curieux, savant, « grand collectionneur d'idées, de papiers et de choses », Hippolyte Gosse rassemble des objets en tout genre. Sa collection est unique et particulièrement imposante, notamment pour ce qui est des dessins genevois ou français. Une partie de sa collection a été déposée par sa petite fille, Claire Maillart, au cabinet d'art graphique du Musée d'Art et d'histoire de Genève entre 1985 et 2023. Provenant d'une fameuse collection genevoise, toujours restée dans la même famille et de qualité muséale, la présente sélection d'œuvres à la valeur tant artistique qu'historique n'a jamais été proposée sur le marché de l'art avant ce jour.

Parmi les pièces maîtresses, il faut mentionner le *Portrait du pasteur Jean-Pierre du Maine* peint par Jean-Étienne Liotard en 1721. Bien connue des experts et incluse dans le catalogue raisonné de l'artiste, cette œuvre revêt un intérêt particulier dans l'œuvre du peintre puisqu'il s'agit « premier portrait documenté signé et daté exécuté à Genève » (Roethlisberger & Loche 2008, cat. n° 4).

Catherine Saint-Ours, *Tête de Jupiter* (détail), première moitié du XIX^e siècle. Prix sur demande.



5
WHAT'S MORE

2024 EN HIGHLIGHTS

TIME FLIES : ART THROUGHOUT CENTURIES



TIME FLIES: art throughout centuries s'est tenue dans nos locaux du 25 avril au 18 mai 2024. Elle présentait treize œuvres d'art du XIV^e siècle au XX^e siècle. En plus du mélange des époques et des pays d'origine des œuvres, nous avons mis l'accent sur une variété de support ainsi que sur un mélange d'objets d'art réalisés aussi bien par des artistes de grand renom que des artistes moins connus qui méritent une attention particulière. L'exposition mettait en évidence la modernité et la qualité de chaque objet d'art ainsi que de son rôle au sein de la *collection*. Le catalogue de l'exposition est bilingue (français-anglais) et contient, pour chaque œuvre, une notice descriptive ainsi que toutes les informations scientifiques connues.

Entre le 6 et le 29 juin 2024, une sélection des œuvres présentées lors de cette exposition a ensuite été montrée dans la galerie de la restauratrice Christine Serre, autour d'une exposition intitulée *D'Antoine de Lonhy à Ferdinand Hodler*.



(RE)COLLECTING WHAT IS BEAUTIFUL : LATE MEDIEVAL AND EARLY RENAISSANCE MANUSCRIPTS AND MINIATURES

La seconde exposition de 2024, intitulée *(RE)COLLECTING WHAT'S BEAUTIFUL: late Medieval and early Renaissance manuscripts and miniatures* se voulait axée sur un support, une époque et un type d'objet, celui du manuscrit et du feuillet enluminé. L'exposition, ouverte sur rendez-vous du 12 septembre au 5 octobre 2024, présentait de rares manuscrits et feuillets enluminés produits soit en France, soit en Italie, soit en Allemagne entre le début du XV^e siècle et le milieu du XVI^e siècle. Certains feuillets détachés ont été réunis par nos soins plusieurs siècles après avoir été séparés. Le catalogue bilingue, aussi scientifique qu'accessible, et met en avant notre désir de faire connaître à un plus large public ces magnifiques trésors.

Une sélection de trois enluminures de cette exposition a ensuite été présentée à Zurich, en collaboration avec Anggrek Agency et Bahay Contemporary dans le cadre de l'exposition collective « TIMELESS EXPRESSIONS » (9 novembre-29 décembre 2024).



2025 EXPOSITIONS À VENIR

REMARKABLE UNIQUENESS : A MELTING POT OF SPLENDOR

Exposition à venir

Notre première exposition de l'année 2025 mettra en évidence des objets d'art ancien d'une grande rareté et peu courant, tant dans les collections que sur le marché. Tous ces objets partagent le dénominateur commun de la *beauté* malgré leur esthétique parfois étrange.

La pièce maîtresse de cette exposition sera un imposant panneau allemand (certainement réalisé en Bavière, vers 1480) aux caractéristiques stylistiques expressives, presque pathétiques, qui illustrent un fil rouge qui nous tient particulièrement à cœur : l'art, quand il est de qualité, est *beau*, même s'il nous paraît étonnant ou déroutant. Ce panneau sera mêlé avec d'autres œuvres d'art réunies sous l'appellation de *collectibles* (objets de curiosité) dont une lettrine provenant d'une bible italienne du XII^e siècle, un livre imprimé de 1533 et un couteau hollandais du XVII^e siècle.

UNE COLLABORATION AVEC L'ARTISTE PLASTICIEN JAN STEENMAN

Exposition à venir

Pour la seconde exposition de 2025, La Gabrielle Fine Arts SA est ravie de collaborer avec le jeune et talentueux artiste plasticien Jan Steenman. Cette collaboration joindra certaines de nos plus précieuses pièces d'art médiéval aux fascinantes créations en céramique de Jan Steenman.

L'exposition souhaite mettre en relation deux temps, deux histoires et deux styles *a priori* drastiquement opposés. Pourtant, il nous est cher de rappeler que l'art permet de dépasser les frontières des siècles pour faire dialoguer, tant sur le plan esthétique qu'historique, intellectuel et sensoriel, notre Moyen Âge avec notre ère contemporaine.

Jan Steenman est un artiste-sculpteur suisse, né à Genève en 1994. Diplômé d'un bachelor de l'Académie Royale des Beaux-Arts de La Haye (KABK) en 2018, il a ensuite été artiste en résidence au Het HEM – Centre d'Art Contemporain, Zaandam, aux Pays-Bas, en 2019. Après avoir poursuivi ses études à la Haute École d'Art et de Design de Genève (HEAD), où un master en Arts Visuels a été obtenu en 2022, il est aujourd'hui établi à Genève. Dans le quartier des Bains, il dirige son propre atelier de céramique et a récemment créé l'espace Olizane en septembre 2024, un lieu d'exposition dédié aux jeunes artistes émergents, visant à les connecter à la scène artistique genevoise. À travers son travail, Steenman explore l'intersection entre le séduisant et l'étrange, ainsi que le sculptural et le performatif. Ses créations incitent le spectateur à engager une réflexion profonde sur la réalité physio-biologique, confrontée à une imagerie surnaturelle. Son approche multifacette, englobant performance, sculpture et représentation picturale, interroge les limites physiques de l'individu tout en examinant les frontières de l'infra-organique, de la figuration et du langage, offrant ainsi une réflexion sur les dynamiques complexes de la perception et de l'existence.



Notable sale

Feuillet enluminé provenant du livre d'heures de Guy Bernard, évêque de Langres et premier chancelier de l'ordre de Saint Michel

Vendu à la Bibliothèque de Philadelphia, USA, en 2023

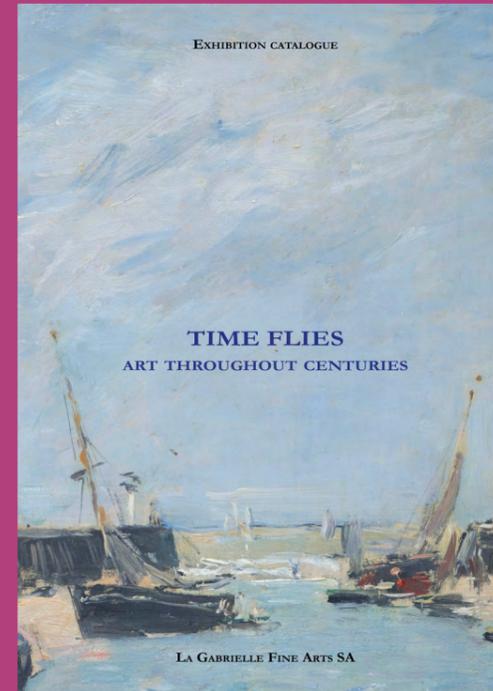


GUILLAUME HUGUENIOT

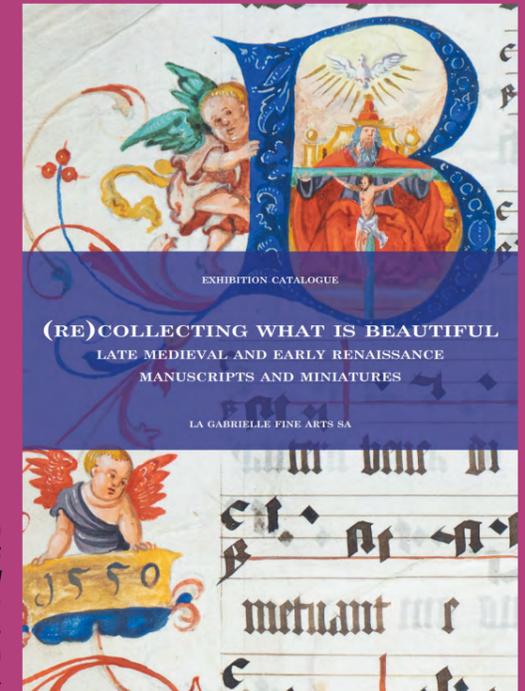
Actif à Langres (France), seconde moitié du XV^e siècle

Annonce aux Bergers, vers 1465. Feuillet enluminé sur vélin, 165 x 105 mm

USA, Philadelphia, Free Library of Philadelphia

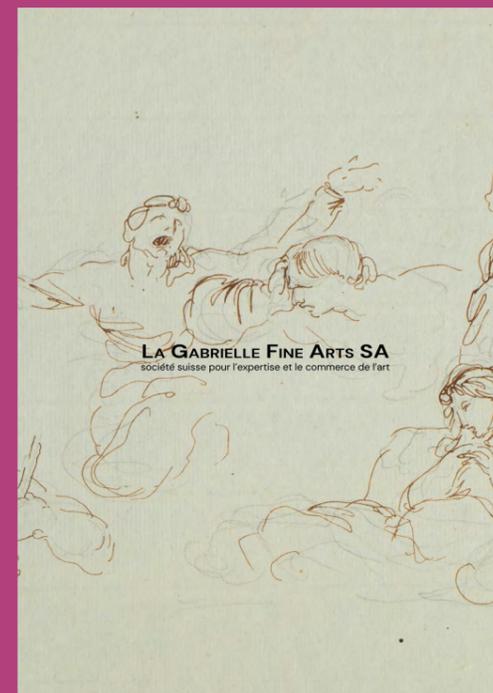


Catalogue de notre exposition *TIME FLIES: art throughout centuries* (bilingue anglais et français), disponible en version imprimée ou digital.



Catalogue de notre exposition *(RE)COLLECTING WHAT IS BEAUTIFUL: late Medieval and early Renaissance manuscripts and miniatures* (bilingue anglais et français), disponible en version imprimée ou digital.

DÉCOUVREZ NOS PUBLICATIONS



Catalogue de notre sélection d'œuvres provenant de la collection Gosse-Maillart (disponible en version digital uniquement, en français ou en anglais).

Brochure de présentation de notre société La Gabrielle Fine Arts SA (disponible en version digital uniquement, en français ou en anglais).

LA GABRIELLE FINE ARTS SA
GENÈVE, SUISSE

Auteurs : A. Buisseret, C. Favre et M. Mazzone
Texte et graphisme : Constantin Favre

La Gabrielle Fine Arts SA
Avenue de Miremont 8C, 1206 Genève, Suisse
constantin.favre@lagabriellefinearts.com | +41 79 301 57 40

www.lagabriellefinearts.com

© La Gabrielle Fine Arts SA
Imprimé à Genève, 2024

Crédits photographiques

Essay : le merveilleux monde des manuscrits médiévaux

Cathédrale de Winchester, Winchester (fig. 1) ; Fondation Martin Bodmer, Cologne, (fig. 2) ; The Metropolitan Museum of Art, New York (fig. 3) ; Universitätsbibliothek, Heidelberg (fig. 4) ; Musée Condé, Chantilly (fig. 5) ; The Metropolitan Museum of Art, New York (fig. 6) ; Musée du Louvre, Paris (fig. p. 13).

Focus on : Antoine de Lonhy

Museo civico d'arte antica, Turin (fig. 1) ; British Library, Londres (fig. 2) ; Documentation privée des auteurs (fig. 3 et 4) ; Bibliothèque nationale de France (fig. 5) ; J. Paul Getty Museum, Los Angeles (ill. p. 21) ;

From our guest : trésor enluminé d'Einsiedeln

Documentation privée de l'auteure (fig. 1, 2, 3, 4 et 5) ; Munich, Bayerische Staatsbibliothek (fig. 6) ; musée condé, Chantilly, France (ill. p. 27) ; musée du Louvre, Paris, France (ill. p. 29).

Toutes les autres photographies ont été prises par Nelson Iso et sont propriété de La Gabrielle Fine Arts SA.



Beauté flamande et finesse ganto-brugeoise

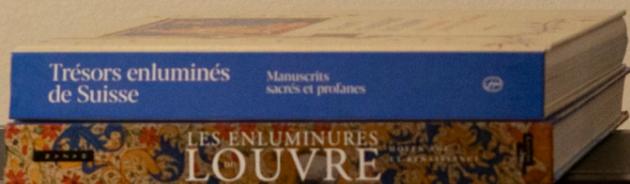
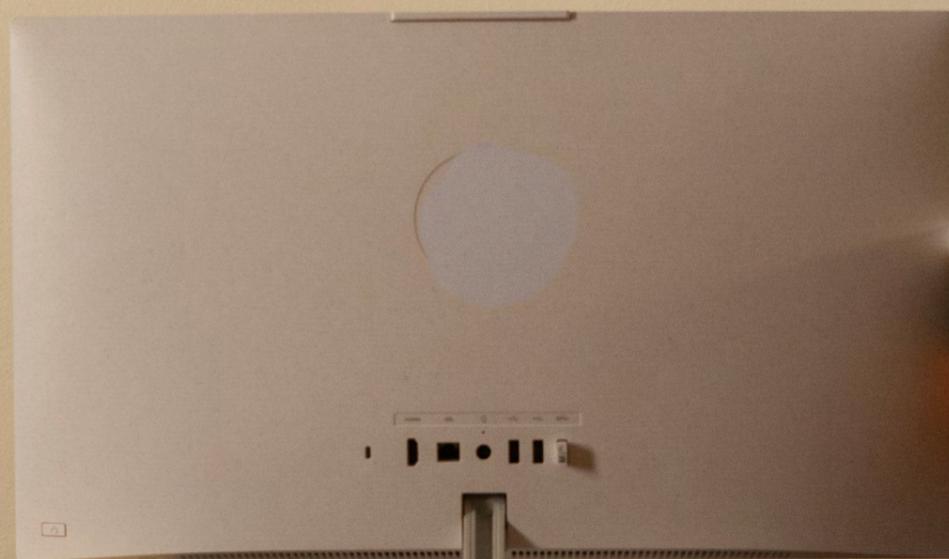
MAÎTRE DE MARIE DE BOURGOGNE (ATELIER DE)

Actif en Belgique, certainement à Gand, seconde moitié du XV^e siècle

La Résurrection de Saint Lazare, vers 1480-1485

Un feuillet enluminé sur vélin, provenant d'un livre d'heures; 171 x 123 mm (encadrée : 32.6 x 26.3 cm)

Prix sur demande



CONTACT

ADRESSE

**LA GABRIELLE FINE ARTS SA
AVENUE DE MIREMONT 8C, 1206 GENÈVE, SUISSE
SUR RENDEZ-VOUS UNIQUEMENT**

E-MAIL & TÉLÉPHONE

**CONSTANTIN.FAVRE@LAGABRIELLEFINEARTS.COM
+41 79 301 57 40**

SITE INTERNET

WWW.LAGABRIELLEFINEARTS.COM

LA GABRIELLE FINE ARTS SA